

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 112

AMOUR DE DIEU
LES TROIS CONCUPISCENCES

†

Villefranche 1864.

AMOUR DE DIEU.

—
Obstacles.

—
LES TROIS CONCUPISCENCES.

Nolite diligere mundum, neque
ea quae in mundo sunt. Si quis
diliget mundum, non est charitas
Patris in eo;— Quoniam omne quod
est in mundo, concupiscentia car-
nis est, et concupiscentia oculo-
rum et superbia vitae.

I. Joan. 2, 15.16.

Quicumque voluerit amicus es-
se saeculi hujus, inimicus Dei
constituitur.

Jac. 4,4.

Cogitatio stulti peccatum est.
Prov. 24,9.

Gardez-vous bien d'aimer le monde, nous dit

(Note marginale :) Un amour chasse l'autre



l'Apôtre S. Jean, ni rien de ce qui est dans le monde. Celui qui aime le monde n'a pas l'amour (de Dieu) du Père en lui — Et S. Jacques insistant sur cette pensée a dit cette énergique parole : Adultères (ingrats) que vous êtes, ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde est la haine de Dieu? Donc quiconque veut demeurer l'ami de ce siècle (monde) (a) devient par là même ennemi de Dieu. (b)

Qu'est-ce à dire, Mes Frères, est-ce donc que pour vous sauver il vous faut renoncer au monde et à toutes les choses du monde, comme le font les âmes qui se vouent à Dieu — Oui, et non. Non, l'Apôtre ne vous demande pas à tous d'embrasser la vie religieuse, tranquillisez-vous car le Seigneur lui-même l'a dit avant eux : Tous n'entendent pas cet appel, mais ceux-là seuls qui en ont reçu le don — L'Apôtre désigne ici par le monde toute cette lie d'impiété et de péchés de toute sorte qui forme l'écume du monde; c'est là ce qu'il vous demande d'éviter à tout prix et de haïr à outrance; il s'en explique clairement lui-même : car tout ce qui est au monde, ajoute-t-il, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. En d'autres termes il nous interdit absolument l'orgueil, l'amour exagéré des richesses et l'amour des plaisirs. Et il se borne à nous signaler ces trois ennemis de Dieu et de nos âmes parce qu'en effet ils résument à eux seuls tous les autres, et sont les pires et la source de tous...

J'ai déjà eu occasion de vous toucher quelques mots des uns et des autres en traitant du péché en général, je me propose aujourd'hui de développer plus complètement ma pensée sur chacun d'eux, afin de vous en inspirer à tous une plus vive horreur.

I.

Je commencerai par l'orgueil, parce que malgré son grand empire sur les âmes, il est encore je crois, parmi vous, le moins puissant de tous.

(a: Variante :) ...se pose par là même en ennemi de Dieu.

(b) Autre exorde renvoyée à la fin du sermon.



Avez-vous remarqué une chose; c'est que le langage même a fait justice de l'orgueil. Ce que nous appelons la vanité, n'est-ce pas en effet le commencement, la miniature de l'orgueil? L'orgueil n'est donc autre chose qu'un amour propre excessif, une grande et excessive vanité - Oui, c'est bien cela - L'orgueil est une grande vanité - Quoi de plus vain, quoi de plus ridicule que l'orgueil.

Orgueilleux, de quoi te glorifies-tu? De choses que tu n'as pas, bien souvent.

Voyez cette femme orgueilleuse! Il semble que les rues et les salons ne soient pas assez larges pour elle. Elle pense que tous la regardent et l'admirent. Si l'on parle bas quand elle passe, à coup sûr, c'est d'elle qu'il s'agit. Aussi comme elle se rengorge, comme elle est fière, comme elle vous regarde de son haut. Elle trône partout, elle pose en tout, dans sa tenue, dans sa démarche, dans son parler, dans son silence même. Tout chez elle est apprêté, l'orgueil, si je puis dire ainsi, lui sort par tous les pores. Toutes les créatures que Dieu a faites il lui paraît qu'elles n'ont été faites que pour lui servir de cortège, et pour lui rendre hommage en faisant mieux ressortir son admirable personne par le contraste de leur insignifiance et de leur nullité. Elle est tellement enflée d'elle-même qu'elle semble toujours près d'éclater comme la grenouille de la fable... Et de fait, elle finira par là. Pauvre femme, de quoi s'enorgueillit-elle? De choses qu'elle n'a point, dans quelques jours, dans quelques années elle ne les aura plus - Quel désenchantement alors! quelle chute! Savez-vous ce qui fait son orgueil? Elle se trouve très bien - De l'esprit, de la grâce, de la beauté - n'a-t-elle pas le droit d'en être fière? Comment le sait-elle? qui le lui a dit? - Quelque faux ami, quelque plat courtisan, quelque mauvais sujet qui a voulu rire à ses dépens ou peut-être lui tendre un piège? - Mais elle ne le tient pas de lui seul, - Qui donc le lui a dit encore? - Son miroir peut-être, ce miroir complaisant où l'on voit habituellement non ce qu'il nous montre mais ce que nous voulons y voir - Elle est donc parfaitement renseignée; n'essayez pas de la détromper; elle vous accablerait sous les foudres de son dédain - Pauvre femme! Pauvre insensée! (a) ne

(a: Première rédaction barrée :) Ce qui fait ainsi ton orgueil, tu n'en es peut-être que les apparences... Mais j'admets un instant que tu aies véritablement ce que tu sembles et ce que tu crois avoir...



sais-tu pas combien ces avantages sont éphémères. Fallax gratia. De ta jeunesse, de ta beauté, de ta santé même, et de cet esprit pétillant qui te gagne tant de sourires, que t'en restera-t-il dans quelques années alors que le temps aura /posé/ passé et repassé sur ta face son doigt de fer et laissé à sa place d'ineffaçables sillons, ne sais-tu pas qu'à la suite de telle maladie que tu peux bien avoir puisque d'autres l'ont eue il ne restera de tous ces avantages d'autrefois qu'un visage défiguré, mutilé et comme criblé de balles semblable à la muraille d'une ville assiégée que l'on a laissée toute noire de fumée et toute criblée de coups de canon, ne sais-tu pas qu'un jour peut-être à la suite d'une fièvre cérébrale ou d'une vive émotion de cette intelligence si vive dont tu es si fière aujourd'hui il ne t'en restera pas assez pour exprimer sur quoi que ce soit une seule pensée, ni seulement pour comprendre que tu ne comprends rien - Ah! que seront alors cette fierté dont elle fatiguait le monde, ces adulations frivoles dont elle ne se fatiguait jamais. Seule, délaissée de tous peut-être, n'excitant plus autour d'elle que la pitié, n'ayant rien à attendre peut-être que les secours et les soins de la charité, comparant son abaissement présent à son orgueil d'autrefois, s'il lui reste pour le faire une lueur de raison, elle ne manquera pas de reconnaître et de confesser au fond du coeur ce que nous disions tout-à-l'heure : Ah! vraiment l'orgueil est une bien grande et bien sotte vanité!.. Elle ne manquera pas de s'écrier avec nos Saints Livres - Fallax gratia et vana est pulchritudo. Mulier timens Deum ipsa laudabitur - Mensonge que tous ces avantages de la vie et vaine est la beauté - La femme qui craint Dieu (et qui l'aime) voilà celle qui mérite des honneurs - (a)

Mais si ridicule que soit l'orgueil de la femme, celui des hommes me paraît plus ridicule encore, plus chimérique, plus criminel aussi. Car ce que la femme se permet vis-à-vis de ses compagnes ou vis-à-vis des autres hommes, l'homme lui, quand il s'adonne à l'orgueil, l'homme l'ose faire avec Dieu - (b) Ils osent

(a: Note marginale :) mort - pâture des vers
temps - rides
maladie - traces de la petite vérole.

(b: Première rédaction barrée :) Ils osent, des dons qu'ils ont reçus de Dieu se faire une arme contre Dieu lui-même.



se glorifier aux dépens de Dieu et s'attribuer une gloire qui n'appartient qu'à lui — De quoi vous glorifiez-vous, leur dit l'Apôtre — Ingrats! et qu'avez-vous que vous n'ayez reçu de Lui! Mais ils vont plus loin. Ils ne leur suffit pas (a) de ravir à Dieu une part de sa gloire, ils osent encore se mesurer à Lui. Ah! j'en ai vu de ces orgueilleux dont parle Job qui lèvent leur main contre Dieu, et se redressent comme des braves à la face du Tout-Puissant. Que c'est petit! Ils entrent dans nos temples comme ils n'entreraient pas dans (b) le salon d'une femme honnête, le front couvert et le sarcasme aux lèvres. Et quand le Dieu d'amour pousse la condescendance pour l'âme jusqu'à traverser les rues de nos cités pour aller porter aux malades le pain de vie et de l'espérance!... ou bien, en un jour de fête solennelle pour nous bénir tous jusque dans nos demeures et du haut de nos places publiques, j'en ai vu de ces orgueilleux, dédaigner encore de se découvrir, et là, debout, le chapeau sur la tête comme des mal élevés, les bras croisés sur la poitrine, le dédain sur les lèvres, d'un regard insolent et hautain braver audacieusement ce grand Dieu, caché par amour pour eux sous le Sacrement de l'Amour — Que c'est petit! Que c'est vil. Ils semblent crier avec Satan : Non serviam — Je n'obéirai pas! — In coelum conscendam — Je m'élèverai jusqu'au Ciel, — super astra Dei exaltabo solium meum — j'établirai mon trône au dessus des astres de Dieu — Ascendam super altitudinem nubium — Je monterai sur les hauteurs des Cieux — Similis ero Altissimo — Je veux être semblable au Très-haut. (Is. 14,13,14) Pygmées!.. Il pourrait, s'il le voulait vous écraser sous son talon /du pied/, comme nous le faisons, nous, d'un ver de terre et du même coup, vous précipiter pour toujours dans l'enfer, comme il l'a fait de votre père, Lucifer!... Ah! vous n'êtes si insolents pour lui que parce qu'il est infiniment bon — Vous ne faites les grands ainsi que parce qu'il s'est fait si petit. Que c'est lâche! que c'est vil! que c'est méprisable! Mais attendez — Laissez venir le jour de son dernier avènement. Alors, quand il paraîtra tout rayonnant de force et de majesté, quand il viendra pour juger le monde, alors vous tremblerez de tous vos membres, vos dents claqueront de frayeur, alors on vous verra, comme des renards regagnant leurs tanières, on vous verra chercher partout à vous cacher dans les entrailles de la terre, mais la terre ne vous cachera pas — On vous entendra crier d'une voix lamentable, Montagnes, cachez-

-
- (a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.
 (b) le mot "dans" n'existe pas dans le texte.



nous - Collines, tombez sur nous - Cachez-nous de la face du Seigneur et de la colère de l'Agneau. Mais les montagnes ne s'ouvriront pas devant vous et les collines ne tomberont pas sur vous - Il sera trop tard - Et le Seigneur se rira de votre épouvante. Et Dominus subsannabit eos (ps. 2,4) et il vous abreuvera de dérision. In interitu vestro ridebo et subsannabo. Prov.1,26

Ah! vraiment l'orgueil est une bien grande vanité!... Mais voulez-vous d'un grand et noble orgueil? - Enorgueillissez-vous dans le Seigneur - Glorifiez-vous d'avoir un père si grand, si noble, si puissant, si glorieux, d'avoir un ami si généreux, si digne d'un amour infini - Si vous voulez vous glorifier, disait S. Paul, glorifiez-vous dans le Seigneur. (2.Cor. 12,9)

Voulez-vous encore d'un grand et noble orgueil? - servez Dieu, soyez-lui soumis et fidèles - Car obéir à Dieu c'est commander à ses passions, c'est être plus fort que tous les entraînements du monde, de la chair et du démon - Obéir à Dieu c'est être Roi! Servire Deo, regnare est.

II.

Après l'amour de soi, vient l'amour des Richesses, et l'amour des plaisirs. Nous ne savons pas user des biens de Dieu sans en abuser. Parce qu'il nous a dotés de corps et d'âme, nous voulons gonfler notre âme d'orgueil et gorger notre corps de plaisirs - et parce que l'argent est le moyen d'aider à l'un et à l'autre, de satisfaire son orgueil et de satisfaire ses sens, on se jette avec une avidité sauvage sur tout ce qui est or ou argent - Oui, comme l'on dit, on veut faire fortune.- On veut y arriver le plus tôt possible - On y arrivera à tout prix - C'est la folie à la mode - tout le monde veut faire fortune à sa manière, on a hâte de posséder, hâte de jouir, hâte de se reposer - Il semble que depuis l'invention des chemins de fer et

(Notes marginales :)

Ame	- Orgueil	{	Amour des Richesses.
Corps	- Luxe		

Grandes catastrophes financières.
Grandes faillites.



des télégraphes on veuille tout faire à la vapeur ou à l'électricité. Le moindre retard impatiente.. et pour y parvenir plus vite on ne recule pas toujours devant des moyens illicites - Tant d'autres l'ont fait avant moi, se dit-on. Oui, et tant d'autres aussi se sont ruinés!... Vous ne les comptez pas ceux-là. Non, non le bien mal acquis n'enrichit pas. Le bien mal acquis ne profite jamais; il brûle celui qui le porte et s'en va, d'ordinaire, plus vite encore qu'il n'était venu. En voulez-vous des preuves? N'en avez-vous pas plus d'une auprès de vous. Quelle maison fondée sur le vol ou sur l'injustice a jamais jeté des fondements durables? (a) Mais si vous ne connaissez pas d'exemple, je puis vous en citer un authentique, irrécusable, éclatant celui-là. Souvenez-vous de Judas... tête de Jésus... Ad quid perditio haec... on aurait pu le vendre 300 deniers.. environ 115^f de notre monnaie... Erat latro. — Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai 30 deniers - etc... sa mort — A quoi lui servirent alors ces 30 deniers, à quoi lui servirent-ils surtout aux pieds du Juge suprême - Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme?(Mt. 16,26)

Ah! si l'on songeait combien il est difficile aux amants de la richesse d'entrer dans le royaume des Cieux, (Luc. 18) à combien de tentations et d'épreuves on s'expose en voulant devenir riche, (I.Tim. 6,9) que de peines il faudra prendre et que de fautes il faudra commettre peut-être pour l'acquérir, que de soucis pour la garder, que de fautes pour en user, on en serait moins impatient et moins avide. Et plus d'une fois sans doute on dirait avec le Sage : Seigneur ne me donnez ni la mendicité ni les richesses - Donnez-moi seulement le nécessaire (une modeste aisance) de peur que regorgé de biens je n'arrive à vous nier et à dire : Est-ce qu'il y a un Dieu? - ou que poussé par la misère je ne vienne à voler, et à parjurer (par l'injustice) le nom de mon Dieu. (Prov. 30, 8.9.) Hélas! et malgré ces fatigues, ces tortures de chaque jour qui sont le lot de ceux qui

(a: Première rédaction :) Peut-être en avez-vous fait vous-mêmes la triste expérience, en un sujet moins odieux? Dites-moi que d'argent se perd dans les maisons de jeu; que de familles ruinées pour quelques heures d'un sot plaisir?... Que de femmes pleurent, que d'enfants grelottent et souffrent de la faim tandis que le père de famille dépense en parties de jeu le salaire de ses journées de travail et quelquefois jusqu'à ses économies...



veulent à tout prix devenir riches, au lieu du repos qu'ils se promettent et qu'ils attendent depuis si longtemps la Mort viendra les surprendre peut-être au milieu de leurs projets et de leurs rêves et en paraissant devant Dieu, pour toute parole de consolation ils entendront retentir cette terrible parole : Malheur à vous, riches, car vous avez reçu votre consolation (Vae vobis divitibus quia habetis consolationem vestram) (Luc. 6,24). Et ils diront peut-être : Mais, Seigneur nous n'avons eu que des fatigues, nous n'avons amassé qu'à grand peine - Nous n'avons pas eu le temps de jouir - Malheur à vous, vous dis-je, car vous avez eu votre consolation.

Que servirait à l'homme de gagner l'univers s'il devait ainsi perdre son âme? Quelle folie disait S. Augustin, pour gagner un peu d'or d'aller perdre le Ciel. (Serm. 25, de Verbis Domini) O Riches, voulez-vous tirer parti de vos richesses, suivez l'exemple de Zachée: (a)

O Riches, voulez-vous tirer profit de vos richesses, suivez le conseil du Sauveur : "Vendez ce que vous avez et donnez l'aumône. Faites-vous ainsi dans le Ciel un trésor qui ne vous fera jamais défaut - que les voleurs ne vous pourront ravir." (Luc. 12,33) Employez ces richesses injustement acquises (peut-être) à vous faire des amis (dans le Ciel) afin que lorsque viendra la mort ils vous reçoivent avec eux dans les éternels tabernacles. (Luc. 16,9)

III.

D'autres fois ce qui perd les hommes c'est l'amour des plaisirs, c'est le vice honteux, ce vice que S. Paul recommande de ne pas nommer entre chrétiens et que je ne nommerai pas non plus parce que vous m'avez assez compris. C'est là le fond de l'abîme. Non pas que ce soit le plus grand des péchés. L'orgueil, le blasphème et le sacrilège sont plus coupables encore, mais c'est le plus dégradant et le plus honteux et c'est là qu'aboutissent tous les autres - la richesse injustement

(a: Note marginale :) Medietatem bonorum meorum do pauperibus.
vraie richesse - se faire des trésors dans le Ciel.



acquise conduit à l'amour des plaisirs coupables; on veut user de sa fortune, on en abuse - L'orgueil lui-même, si fier qu'il soit, et quelque répugnance qu'il inspire d'abord pour ces choses y aboutit infailliblement. C'est un fait d'expérience, un fait de tous les jours. Et ces grands orgueilleux qui ont fatigué la terre, ces grands réformateurs aussi qui se disaient envoyés de Dieu pour rendre à l'Eglise sa pureté native et qui n'avaient reçu mission que de leur orgueil, si vous pouviez descendre dans le secret de leur vie intime, vous y trouveriez le stigmate de l'infamie et du plaisir impur. S. Paul nous en a donné dans ses Epîtres un mémorable exemple : "Parce que connaissant Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu (dit-il des anciens Sages) et ne lui ont pas rendu grâces, ils se sont évanouis dans les fumées de leur raison et leur coeur insensé s'est peuplé de ténèbres - Ils se disaient sages, ils sont devenus pires que des fous - Parce qu'ils avaient attribué à l'homme l'honneur qui n'appartient qu'à Dieu... Dieu les a livrés aux désirs de leur coeur, aux désirs immondes (continue l'apôtre) en sorte qu'ils se sont déshonorés eux-mêmes en leurs propres corps. Il les a livrés aux passions d'ignominie... il les a livrés à leur sens dépravé..." (Rom. 1, 21. 22. 23. 24. 26. 28)

C'est bien là en réalité l'effet de ces honteuses passions, elles ruinent l'intelligence, elles avilissent le coeur; elles déshonorent le corps et lui préparent d'indicibles tourments. Je voudrais vous montrer ces choses, ce serait utile peut-être pour un grand nombre d'entre vous, mais je l'avoue, le courage me manque en présence d'un sujet aussi repoussant, et de la longue et lourde tâche qui en retomberait sur mes épaules. (a) Je ne m'attacherai qu'à une seule de ces considérations; "Elles avilissent le coeur". Trois

(a: Première rédaction barrée :) Si je voulais vous dire sérieusement toutes les raisons que nous avons comme chrétiens, ou seulement comme êtres raisonnables, pour avoir ce vice en horreur et le combattre en nous de toutes nos forces, ce n'est pas la fin d'un sermon qu'il me faudrait - Un jour tout entier n'y suffirait pas. Laissez-moi donc me contenter (entre beaucoup d'autres importantes que je passe) de quelques considérations rapides que je vais livrer (et que je recommande) à vos méditations ce soir, dans le secret de vos demeures, quand descendus dans le silence de la nuit, vous vous trouverez seuls en face de Dieu et de vos consciences.



choses font la noblesse du coeur de l'homme et constituent ce que l'on appelle un homme de coeur, c'est l'énergie, l'honneur et la liberté — Ces passions lui ôtent toute énergie. Elles lui ravissent en même temps et l'honneur et la liberté!.. (a)

1^o Elles lui ravissent l'énergie. Ce vice ravit à l'homme l'énergie de sa volonté — On se plaint beaucoup et avec raison de l'abaissement des caractères, qui est un des traits saillants de notre époque; pour moi j'en vois la cause principale dans ce sensualisme grossier, en dépit de tous ses raffinements, qui a tout envahi, toutes les classes, toutes les contrées, toutes les âmes. N'est-ce pas une loi de la nature que tout membre et toute faculté se développe et se fortifie par l'exercice. Comment voulez-vous être forts si vous n'exercez pas votre force? Aujourd'hui toutes ces fortes habitudes de nos Pères, la Pénitence, la Mortification, sont tombées en désuétude — Non seulement on n'en use plus, mais on les censure, et l'on blâme ceux qui en usent. Le jeûne ne se pratique presque plus, et l'abstinence pesait tant sur les épaules des chrétiens de nos jours que l'Eglise, bonne mère, s'est vu contrainte de la réduire à un seul jour, encore trouve-t-on que c'est trop; et il n'est pas rare d'entendre des âmes, qui se piquent de Christianisme nous dire : Oh! moi, je ne jeûne jamais, ou je ne fais jamais maigre — Je ne le puis pas, et cela d'un ton si naturel, si convaincu, que l'on est obligé de fermer les yeux de peur, qu'en les tirant de cette bonne foi, on ne les pousse à de plus grandes fautes — Les hommes ne peuvent jeûner parce qu'ils travaillent, les femmes, même celles qui ne travaillent pas, (b) ne peuvent jeûner parce qu'elles sont femmes, les enfants parce qu'ils sont enfants, les vieillards parce qu'ils sont vieillards, que restera-t-il en dehors des prêtres pour accomplir les préceptes de l'Eglise? — Les religieux et les religieuses, encore les blâme-t-on — Quoi donc, dans les âges passés, quand le jeûne était d'un usage et d'une dévotion presque générale, n'était-on pas ce que vous êtes — Qui jeûnait alors, n'étaient-ce pas des hommes qui travaillaient aussi, n'étaient-ce pas des femmes? — Ne voyait-on même pas des enfants et des vieillards, et ces religieux et ces religieuses qui pratiquent encore ces austérités et beaucoup d'autres, ne sont-ils pas ce que vous êtes?

(a) Première rédaction renvoyée à la fin du sermon,
p. 628

(b) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



S'en portent-ils moins bien?... Qu'ont-ils donc de plus que vous, un amour de Dieu plus ardent peut-être et pas autre chose - car l'amour rend le sacrifice facile - Quand on aime, dit S. Bernard, rien ne coûte, rien ne fatigue ou si l'on se sent fatigué c'est d'une fatigue que l'on aime.

Ces hommes, nos aïeux dans le Christianisme, ils ne craignaient pas de s'exercer habituellement, de s'aguerrir à toutes les oeuvres d'énergie et de pénitence, mais aussi quelle force, quel héroïsme au besoin dans leur vertu!... Comme ils étaient forts en présence des persécuteurs et des bourreaux, et non seulement en présence des bourreaux, mais ce qui est bien plus fort en présence de toutes les séductions de la chair - On raconte que Martyrs - tortures - lit de fleurs - liens de soie - langue et sang... Les jeunes filles à cette époque d'héroïsme n'étaient pas moins fortes que les jeunes gens - Sainte Agathe, Vierge de Sicile. (a)

Que nous sommes loin aujourd'hui de ces grands âges d'énergie et de foi! Le sensualisme a tout envahi et avec lui l'amollissement et la lâcheté ont gagné tous les hommes - Et il n'est pas rare aujourd'hui de voir des jeunes filles pleines de jeunesse et de vigueur, que dis-je, non pas des jeunes filles seulement mais des jeunes hommes robustes, des hommes dans la force de l'âge céder, comme des enfants, devant le moindre quolibet ou succomber aux plus misérables séductions, et après s'en excuser par cette simple parole, Je n'ai pas osé, je n'ai pas pu résister - Vous n'avez pas pu dites-vous - Eh! que feriez-vous si vous vous sentiez emporté tout-à-coup sur le dos d'un animal fougueux, à travers les montagnes et les précipices - Que feriez-vous? - Vous lui serreriez bien fort et le mors et les flancs au risque de lui blesser la bouche et de l'ensanglanter - Ce coursier fougueux ce sont vos passions, ce sont vos sens, c'est votre corps - Que ne le traitez-vous de même, que ne le domptez-vous coûte que coûte, par l'abstinence, le jeûne, les mortifications - Vous ne pouvez pas, dites-vous, résister à vos passions. Avez-vous donc résisté jusqu'au sang, vous demande l'Apôtre, pour avoir le droit de parler ainsi. Nondum usque ad sanguinem restitistis? (Hebr. 12,4)

(a: Note marginale :) Maîtresse - On se fait gloire de sa servitude.

Polonais - ramper - lécher la main du tyran.
On applaudit les peuples qui secouent leurs chaînes. Et on laisse son âme dans les fers.



Mais non le libertin a raison, l'habitude du péché lui a enlevé toute énergie - désormais il est incapable de résistance - Il n'a qu'un refuge, une porte de salut - c'est de revenir à Dieu du fond du cœur et de demander assistance à Celui dont l'Apôtre a dit (a) : Plus je suis faible, plus je suis fort. Je puis tout en Celui qui me fortifie - Omnia possum in eo qui me confortat. (Philipp. 4,13)

2° Ce vice nous ravit l'honneur et la liberté - Que de bassesses ce vice n'a-t-il pas fait commettre à des hommes qui jusque là, en toute circonstance s'étaient piqués d'honneur et à bon droit - Des hommes qui se feraient scrupule de toucher à une obole ou de toucher à un cheveu, ne craignent pas de mettre en oeuvre toutes sortes de machinations souterraines pour ravir à une pauvre âme naïve et sans défiance, à une pauvre enfant quelquefois, son innocence et sa vertu. Oh! que d'infamies nous connaissons un jour sur cette matière, au grand jour des dernières révélations!... Que de ressorts honteux mis en oeuvre - On use d'abord de ruse et d'hypocrisie - On s'insinue comme un serpent aux abords de son âme, on affecte tout d'abord une grande retenue et une grande délicatesse; puis on hasarde quelques paroles, on énonce quelques doutes - Ce n'est point mal - Ce sont choses permises - La nature le veut ainsi - Plus tard, on voudra descendre plus avant - Pour cela il faudrait enlever à cette âme la crainte de Dieu et de l'Enfer - On l'essaiera - et quand la foi sera détruite ou ébranlée, quand il ne restera plus d'autre peur que celle du déshonneur public on ne manquera pas de belles promesses pour obtenir une pleine confiance, un entier abandon jusqu'à ce qu'enfin quelque jour la retrouvant entre ses bras flétrie et déshonorée on la rejettera avec dédain comme une fleur fanée dont on a (b) épuisé les parfums, que l'on effeuille, que l'on rejette sans regret dans la boue pour la fouler aux pieds. Hélas! n'est-ce pas là l'histoire d'un trop grand nombre d'âmes. Pensez-vous que de toutes ces femmes que l'on appelle perdues, toutes aient été bien mauvaises d'abord. Non, il en est, et beaucoup, qui furent bonnes, pieuses et pures durant longtemps, mais elles eurent de mauvaises compagnes, elles connurent et elles aimèrent des hommes qui se piquaient d'honneur et qui passaient et qui passent encore pour très honnêtes et qui le sont à

(a) les mots "a dit" n'existent pas dans le texte.

(b) le mot "a" n'existe pas dans le texte.



d'autres points de vue; et ces hommes pourtant, foulant aux pieds pour satisfaire leurs passions honteuses, toutes les lois de la délicatesse et de l'honneur, les ont lentement, doucement, adroitement perverties, et alors se voyant flétries et dégradées devant Dieu elles ont désespéré de Dieu et d'elles-mêmes et se sont jetées tête baissée désormais dans ce gouffre béant du vice et de l'infamie - et elles sont ainsi arrivées peu à peu à ce point de dégradation que l'on se demande quelquefois avec étonnement et effroi en les voyant Sont-ce là des femmes! Sont-ce là des êtres raisonnables, sont-ce là des âmes rachetées par le sang d'un Dieu? - (a)

Oui, ce sont des femmes chrétiennes, des âmes que le sang d'un Dieu a rachetées et que des hommes, pour leur plaisir, ont arrachées du sein de Dieu et jetées dans la boue — Pauvres âmes!... Oh! rien ne me navre le cœur comme de voir ainsi de pauvres âmes vendues corps et âme au péché, et pour s'étourdir se jetant tête baissée dans le bruit et les fêtes du monde, collant, pour se désaltérer, collant leurs lèvres avides à la coupe décevante des plaisirs, semblables à de pauvres enfants affamés qui useraient leurs lèvres sur un sein stérile et flétri. Je n'ai jamais pu les voir sans me sentir le cœur navré de tristesse et les yeux remplis de larmes. Pauvres âmes, me disais-je! Elles ont cru puiser sans doute aux sources de la joie et de

(a: Autre péroraison en marge :) Merci mon Dieu de m'avoir appelé à vous gagner ces âmes - prêts à dépenser dans ce but toutes nos sueurs, et s'il le faut nos larmes, et s'il le faut notre sang même, trop heureux, étant si indignes, de n'avoir pas été jugés indignes de souffrir quelque chose pour votre nom et votre amour.

+

(a: Note marginale :) Pour moi je veux faire de l'amour de Dieu le sujet de la majeure partie de mes instructions et si quelquefois je traite d'autres sujets, je veux que ce soit toujours dans ce grand, dans cet unique but - Celui qui aime Dieu véritablement non de bouche mais de cœur, non en paroles mais en œuvres, celui-là a tout - Et s'il m'était donné de rallumer ou de raviver ce feu sacré, ne fût-ce que dans une âme, je n'estimerai pas ma peine perdue, ni mes paroles tombées en vain. Je louerais Dieu et tout en m'attristant de ne pas avoir pénétré dans un plus grand nombre d'âmes, je n'aurais encore en définitive qu'à me réjouir et à louer Dieu.



la vie, elles n'y vont trouver que la honte et la mort! — Quel désenchantement! Quelle désillusion! Pauvres âmes! elles autrefois si pures peut-être, si bonnes!.. Elles, destinées aux joies du Ciel et appelées à l'amitié de Dieu - Ah! si elles s'étaient jetées sur son sein, si elles s'étaient collées à son coeur sacré avec la même impatience, la même avidité qu'elles ont mis à courir après ces chimères, elles eussent été si belles, si pures, si saintes, si heureuses - Oh! pauvres! pauvres âmes!

Et tout cela c'est l'oeuvre d'un débauché! (a) Ah! quelque honnête qu'il soit aux yeux des hommes ne voyez-vous pas que cet homme est méprisable! sans délicatesse, sans honneur!... C'est là le fruit de ces passions mauvaises.

32 Mais n'accusons pas trop ces hommes corrompus, corrupteurs des autres âmes! Ce sont des misérables, de pauvres misérables, c'est-à-dire qu'ils sont plus à plaindre encore qu'à blâmer!..

Ne voyez-vous pas (b) qu'à force de laisser couler leur âme au courant de leurs instincts mauvais, à force de commettre le péché dans leur coeur, ils en sont devenus les esclaves, comme nous le disions l'autre soir - Qui facit peccatum servus est peccati - Ah! ils voient comme nous tout l'odieux d'une telle conduite, ils rougissent de ces moyens hypocrites et détournés employés pour perdre les âmes, ils en rougissent, ils s'accusent plus encore que vous ne le pouvez faire vous-mêmes, ils s'en veulent, ils se détestent eux-mêmes en voyant en eux tant d'indélicatesse et si peu d'honneur. Mais les malheureux ils ont les mains liées par leurs habitudes, par leur passion, ils voudraient faire le bien et ils ne le peuvent plus, fuir ces honteuses satisfactions des sens et ils s'y plongent, ils s'y vautrent, comme des animaux immondes... Les malheureux! Ce ne sont plus des hommes libres, ce sont des esclaves!... ils ont étouffé leur volonté dans la boue,

(a: Phrase barrée :) c'est l'oeuvre d'une mauvaise compagnie, ou d'un faux ami!.

(b) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



et comme des rois dépouillés de leur pourpre et de leur couronne, ils ont vu tomber de leur front ce diadème royal, qui est le plus bel ornement et le plus glorieux apanage de l'homme sur la terre, la liberté!.. Cecidit corona capitis nostri - La couronne est tombée de notre tête - s'écrient-ils dans leurs moments lucides - Malheur à nous parce que nous avons péché - Vae nobis quia peccavimus. (Thren. 5,16)

Mais ce qui est plus lamentable encore c'est qu'à force de porter au cou les chaînes de ce honteux esclavage, ils en viennent un jour à s'en enorgueillir, comme des forçats qui tirent gloire de leur bonnet vert et de leurs habits bigarrés, usés par les chaînes et par le boulet - Oui, après avoir longtemps rougi de leurs chutes honteuses, et de ce honteux esclavage, ils en viennent à en tirer vanité, et prosternés aux pieds des misérables objets de leur passion, de ces femmes qu'ils méprisent pourtant de toute l'énergie demeurée au fond de leur âme, à genoux à leurs pieds comme les fakirs aux pieds d'une idole, ils les appellent leur Maîtresse; ils lui disent : Je suis ton esclave — et le rouge ne leur monte pas au front!... O vice infâme et dégradant qui ravais à la femme son innocence et à l'homme ce qu'il a de plus grand et de plus cher ici-bas : son énergie, son honneur et sa liberté!..

O vice infâme et dégradant qui fais de l'homme une brute, de l'homme ce frère de Jésus-Christ pourtant, et de la femme, d'une Enfant de Marie, un meuble honteux et un vil instrument - O vice infâme et dégradant, plutôt mourir à petit feu que de jamais donner entrée en mon âme à tes flammes impudiques, plutôt voir ce peuple que j'aime dévoré de la peste ou du feu du Ciel que de le voir en proie à tes ardeurs insensées et préparé par toi dans une autre vie aux souffrances et au feu de l'enfer. Mais non, il ne sera rien de cela - Pécheurs, vous allez revenir à repentance, le Sauveur va vous recevoir dans ses bras et vous guérir!.. Et si désormais il se trouve encore parmi vous des hommes et des femmes assez malheureuses pour se livrer toutes vivantes aux flammes du vice impur, tant d'autres vont prier, lutter, rester pures et saintes qu'elles détourneront de nos têtes, je l'espère, la colère et la vengeance de Dieu!..

Honte aux orgueilleux! Malheur aux amis passionnés des richesses! — Honte mille fois et mille fois malheur aux misérables amants des misérables plai-



sirs.

Mais changez leur coeur, ô mon Dieu, ô vous
qui ne voulez pas la mort des pécheurs mais qu'ils se
convertissent et qu'ils vivent — Convertissez-les à
vous en ce jour, et pardonnez-leur — car ils ne sa-
vent ce qu'ils font.

+



(a) Trois tyrans se disputent le monde : l'orgueil, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs.

Je vous parlais hier du péché. Ce sont là la source et les pères de tous.

Je vous parlais hier d'ingratitude. Ce sont là les traits principaux de notre ingratitude envers Dieu.

Dieu nous a donné une âme, nous la dressons contre lui; nous nous en faisons un piédestal pour le braver, c'est l'orgueil.

Dieu nous a donné un corps, nous en faisons le vil instrument de toutes nos convoitises, la coupe sacrilège où comme Balthazar nous buvons à longs traits l'orgie.

Dieu nous a donné les biens de la terre, nous en faisons le moyen ou de caresser notre orgueil, ou de satisfaire nos instincts pervers; et c'est pourquoi nous nous jetons sur eux avec une avidité sauvage, avec un frénétique empressement.

Voilà en quelques mots l'histoire de ce monde impie et sacrilège de qui le Sauveur a dit : Vae mundo, malheur au monde et c'est pourquoi l'apôtre nous donne ce conseil - Nolite diligere mundum - Adultères que vous êtes, dit encore S. Jacques dans une sainte indignation contre les pécheurs, ne savez-vous pas... Car tout ce qui est au monde est concupiscence....

Orgueil, amour des richesses, amour du plaisir. Tels sont les trois tyrans qui se partagent le monde, hélas! et vos âmes peut-être et que j'entreprends de combattre ce soir avec l'aide de Dieu.

Ave Maria.

(a) Autre exorde.



(a)

Trois choses font la gloire de l'homme sans parler de son corps que le vice défigure et voue à toutes sortes de cruelles et de honteuses infirmités - trois choses, dis-je, font la gloire et la noblesse de l'homme : les lumières de son intelligence, la force de sa volonté, c'est en troisième lieu l'honneur et la Liberté. Le vice honteux le rend inepte, faible et lâche, esclave des plus misérables tyrans. Ces choses sont si évidentes à tous ceux qui ont vu de près ou de loin les ravages causés par ce vice, qu'il suffirait presque de les avoir énumérées pour les voir agréées de tous.

12 Ce vice ruine l'intelligence : Rien n'est hébété comme un homme livré aux mauvaises passions - Ne lui parlez pas de beautés intellectuelles, ne lui parlez pas de littérature, ne lui parlez ni des belles-lettres ni des beaux-arts. Il est incapable de rien goûter, de rien comprendre. Quoi qu'on lui dise, quoi qu'on lui montre, il ne sait, il n'entend, il ne voit qu'une chose : le misérable objet de sa passion; c'est son idée fixe, partout il en retrouve l'image ou le souvenir - Il fera de la littérature encore si vous le voulez pourvu qu'il la trouve ou qu'il la fasse aussi nauséabonde que l'est son cœur; il s'occupera encore volontiers de beaux-arts, à la condition que la peinture et le ciseau viendront en aide à ses imaginations obscènes et qu'à toute la nudité artistique des païens, il joindra cette expression passionnée et tous ces raffinements de mollesse et de volupté qui font le cachet distinctif et le stigmate honteux de la plupart de nos productions modernes. A ces hommes et à leurs semblables il semble que l'art et les Belles-Lettres, ces nobles et divines choses, n'aient d'autre but que de préparer les voies à leurs satisfactions brutales. Les voilà devenus, comme le disait le Psalmiste, semblables à des bêtes sans raison - Comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis. (ps. 48,13)

Quant à l'industrie et au commerce, leurs aptitudes ont bien baissé mais il arrivera souvent qu'ils réussiront encore. C'est qu'il faut de l'argent pour satisfaire ses caprices, et pour avoir de l'argent il faut le gagner. Mais dédommager ses vieux parents des sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour lui, apporter l'aisance dans sa propre famille, pour épargner les larmes à son épouse dévouée, et les privations à ses

(a) Première rédaction correspondant à la p. 620



pauvres enfants, ou seulement amasser pour ses vieux jours, le libertin n'en est pas capable, et s'il ne se convertit pas, s'il ne change de vie il ira comme tant d'autres, mourir dans une salle d'hôpital ou dans un dépôt de mendicité.

